

# Ottignies, terre d'accueil

Le comte Yves du Monceau de Bergendael accueille le Collège, il est bourgmestre PSC depuis 1959. Avec ses alliés libéraux, il est soucieux de développer un enseignement libre à côté du réseau officiel existant, notamment "pour mieux entrer dans le sens du Pacte scolaire ... pour que les parents aient un choix complet". Ni lui, ni les Rédemptoristes ne se doutent de l'importance de la page d'histoire qui va se tourner dans la paisible bourgade rurale d'Ottignies. En effet, trois ans plus tard, le "walen buiten" de Leuven amène le comte Yves du Monceau à accueillir l'Université Catholique de Louvain. Le Collège va se transformer au rythme du développement de la commune avec son université.

La villa "Le Renivaux" attenante au Collège et ancienne propriété Leemans accueille les Pères qui s'y installent. Ce n'était pas une abbaye de Thélème. Ils y priaient, ils y travaillaient, ils y jouaient au billard et au ping-pong des parties tumultueuses et fort bruyantes. De temps en temps, nous, élèves, parmi lesquels se trouvait Jacques Lefèbvre, futur professeur au collège, nous allions les distraire en chantant le soir venu, "Marie-Christine" sous une fenêtre. Nous nous glissions parfois dans l'imprimerie du Père Coibion, par une porte dérobée. La photocopie, à notre service, avait besoin de soutien ; la déshydratation est toujours à craindre lors d'un effort contenu.



Villa "Le Renivaux", Ottignies (Photo d'archives)

A cette époque, en 1965, n'existaient à Ottignies ni l'Université, ni le Centre Culturel, ni le Douaire, ni l'actuelle Clinique Saint-Pierre, ni les nouveaux bâtiments de l'Athénée, ni toutes ces agences bancaires du centre.

Le curé Oudewater jouait à la balle pelote sur la place avec le boulanger M. Moermans et d'autres compères. La pharmacie Wuiame venait d'ouvrir. Il est arrivé que le sous-directeur y envoyât le Frère Georges jusqu'à 4 fois par jour. Certains Pères s'empiffraient sans vergogne de boules de glace de Carette.

La Ferme, café du centre, était un arrêt obligé et réconfortant du dimanche soir avec son aimable patronne, Léo et son mari dit "le cabaretier du diable".



Aujourd'hui, asbl "Le Renivaux", résidence pour adultes handicapés